

Cedric Johnson :

Il faut remettre la lutte de classe

au centre des préoccupations

Selon le politologue afro-américain Cedric Johnson, « *Il faut remettre la lutte de classe au centre des préoccupations* ». Traduite de l'italien par Gamal Oya, cette interview a été réalisée par Giulio Laroni, 5 août 2020 et publiée sur le site www.ilriformista.it

*Que s'est-il passé aux États-Unis après le meurtre de George Floyd, dont on découvre de nouveaux détails atroces à partir des vidéos ? Quelle est la signification des immenses manifestations anti-autoritaires et antiracistes qui ont éclaté dans une myriade de villes et qui se poursuivent encore aujourd'hui ? Les réponses à ces questions, du moins en Italie, ont été pour la plupart schématiques et fragmentaires. Nous avons essayé de mieux comprendre la situation en interrogeant le politologue afro-américain Cedric Johnson, auteur de *Revolutionaries to race leaders: Black Power and the making of African American Political* (University of Minnesota Press, 2007). Johnson, professeur d'études afro-américaines à Chicago (Université de l'Illinois), s'abstient délibérément de livrer des réponses faciles.*

Giulio Laroni.

Il semble que la puissance extraordinaire des manifestations ait été en quelque sorte dispersée et affaiblie par une certaine confusion idéologique, par des modèles théoriques qui ne sont pas à la hauteur de la situation. Par exemple, dans un entretien donné au magazine *Viewpoint*, Chaz, un militant de l'ancienne « zone autonome » de Capitol Hill à Seattle, a déclaré que de nombreux manifestants appréhendaient avec une certaine suspicion le langage de la lutte de classe ...

A gauche, trop de personnes ont cessé de se livrer à la moindre analyse critique des événements qui ont eu lieu au cours des deux derniers mois. Le potentiel même des manifestations a été surinvesti, sans que l'on débattenne vraiment sur ce qu'elles signifiaient, sur les différentes tendances qui les composaient ou sur le fait de savoir lesquelles d'entre elles étaient réactionnaires, progressistes ou potentiellement révolutionnaires. Un tel phénomène frise la dévotion religieuse. L'observation de Chaz ne me surprend donc pas. Des tendances politiques de gauche ont toujours été présentes au sein des luttes contre la police, qu'il s'agisse des manifestations de la

baie de San Francisco après l'assassinat d'Oscar Grant¹ ou de la formation d'organisations telles que *Black Youth Project 100*² et *Assata's Daughters*³ à Chicago, entre autres. Néanmoins, de nombreuses expressions de Black Lives Matter sont résolument anti-marxistes et rejettent le principe même de la lutte de classe.

Parallèlement à cette forme d'aversion pour une analyse de classe, il existe également de fortes tendances politiques anti-étatiques qui peuvent caractériser certaines de ces manifestations. Si quelques-unes de ces tendances s'avèrent plutôt positives et même nécessaires, la plupart témoignent d'une immaturité politique et mènent à une impasse. Une telle situation repousse d'autant la possibilité d'une sorte d'organisation mouvementiste : elle pourrait non seulement construire des luttes populaires de masse et des majorités parlementaires nécessaires à la réalisation de changements significatifs en rapport avec les problèmes posés par la police, mais aussi édifier un consensus national sur la question des services publics et la perspective du socialisme.

Les manifestants devraient-ils donc défendre avec plus d'insistance le programme *Medicare for All* (en faveur d'un système universel de santé) de Bernie Sanders?

Récemment, j'ai vu une pancarte dans le quartier de Pilsen à Chicago, un quartier principalement mexicain mais qui a subi au cours de la dernière décennie un processus intense de gentrification. La pancarte résumait en ces termes ce qui relève à gauche du point de vue abolitionniste le plus prometteur : «*Lorsque les programmes sociaux sont financés, que les gens ont un emploi, qu'ils perçoivent un salaire décent, que les populations locales sont soutenues, alors la criminalité diminue et la présence de la police n'est pas nécessaire*». Au cours des dernières décennies du XX^e siècle, l'incarcération de masse a permis à l'État-providence de faire des économies. Dans un contexte de néolibéralisation croissante, le recours à la police ainsi qu'à l'emprisonnement a représenté une solution politiquement efficace et socialement injuste pour gérer les pauvres et éviter des dépenses sociales généreuses. Si vous souhaitez vous débarrasser de la police, encore faut-il donc vous occuper de régler le problème sous-jacent, à savoir l'inégalité fondamentale de cette société. Pour beaucoup d'entre nous, à gauche, la campagne de Sanders a rappelé qu'il était possible de se battre pour des politiques en faveur du service public. Elle a défendu

¹ Oscar Grant : jeune Afro-Américain de 22 ans, tué par la police le 1^{er} janvier 2009 à Oakland, Californie. (NdT)

² *Black Youth Project 100*, ou *BYP100* : organisation de jeunesse afro-américaine à l'origine de campagnes centrées sur les questions noires, féministes et queer. (NdT)

³ *Assata's Daughters* : organisation de jeunes Afro-Américaines, impliquée dans la lutte contre les violences policières. Ces *Filles d'Assata* font référence à Assata Shakur (1947-), militante de la *Black Liberation Army* qui s'évada de prison en 1979 puis obtint l'asile politique à Cuba, où elle réside toujours. Sa biographie a été traduite aux éditions Premiers Matins de Novembre en 2018. (NdT)

des politiques de gauche pragmatiques, lesquelles ont été soutenues précisément parce qu'elles répondaient aux besoins pressants de la population, induits par une néolibéralisation entraînant une véritable érosion du salaire social. La campagne de Sanders a également montré que de nombreux Américains souhaitaient un système de soins de santé à payeur unique, comme ils aspiraient à pouvoir mener des études supérieures sans être accablés de dettes.

L'universitaire afro-américain Adolph Reed Jr. a donné une définition claire et efficace du racisme: être raciste c'est penser que les «races» existent et ne seraient donc pas seulement des constructions sociales. Pourtant, il semble qu'une partie croissante de la gauche, au nom de la politique de l'identité ou de l'intersectionnalité, réaffirme de manière ambiguë une «pensée de la différence» raciale. Paradoxalement, cette approche ne risque-t-elle pas de renforcer l'idéologie suprémaciste blanche?

Je le pense, en effet, surtout au regard de la manière dont nous pensons la vie politique. Nous avons déjà assisté à la résurgence d'une conception biologique de la race, selon laquelle les tests ADN sont maintenant devenus une méthode normale pour mener des recherches généalogiques, bien que des scientifiques plus progressistes aient critiqué cette pratique ; en particulier parce qu'elle conduit des expériences en matière de descendance, de lignée et de diversité humaine et que ces expériences légitiment les croyances racistes. De même, la pandémie de la COVID-19 a relancé la recherche médicale racialisée, qui dépasse la simple identification des disparités empiriques, ethniques ou raciales, au sein de la population ; cette recherche va jusqu'à affirmer que différents groupes auraient besoin de thérapies spécifiques en fonction de leur race. Ce terrain est d'autant plus dangereux qu'il a été adopté sans problème par de nombreuses personnes à gauche.

De plus, cette tendance à penser les inégalités en Amérique principalement à travers des lectures essentialistes de la race ne nous aide pas à comprendre comment fonctionnent les pratiques policières et leur dynamique de classe sous-jacente, au-delà du théâtre urbain des manifestations de Black Lives Matter. Ces lectures obscurcissent les dynamiques nationales plus larges du contrôle policier et de l'incarcération, largement vécues par les couches les plus défavorisées, de toutes les couleurs, de la classe ouvrière. S'appuyer sur la race divise également les citoyens, érige des barrières inutiles entre des alliés possibles et rend d'autant plus floue la logique essentielle des pratiques policières ; cela sépare ces pratiques de leur fonction première : préserver l'ordre capitaliste. Nous ne devons évidemment pas nier des faits tels que le racisme ou la hiérarchie raciale aux États-Unis, mais nous avons surtout besoin d'une analyse qui montre à quel point les pratiques policières agressives sont intrinsèquement liées à la reproduction de l'économie de marché, au développement immobilier et à la gestion de la surpopulation.

De nombreuses œuvres commémoratives ont été enlevées ou endommagées: non seulement des statues confédérées déjà laides en soi, mais aussi des portraits

de George Washington, de Thomas Jefferson, de Gandhi ou de Christophe Colomb.

Certaines des revendications qui visent au retrait de ces œuvres sont exprimées depuis longtemps et reflètent les véritables changements démographiques qui se produisent déjà dans les grandes villes multiculturelles. Cependant, d'autres sont absurdes, comme celles qui exigent de retirer les statues des présidents Abraham Lincoln et Ulysses S. Grant. Au moment de son assassinat, Lincoln était reconnu comme le «Grand Emancipateur» parce qu'il avait mis fin à l'esclavage ; quant à Grant, le général victorieux de l'Union, il a présidé la courte mais grande période de la Reconstruction, lorsque d'anciens esclaves noirs affranchis ont bénéficié de certaines mesures d'autonomie politique et économique, lorsqu'ils ont élu des représentants noirs aux fonctions publiques locales et nationales ainsi qu'au Congrès.

De même, ces deux hommes ont été perçus comme des héros par les anciens esclaves noirs libérés après la guerre civile ; à tel point qu'à Washington, l'une des statues de Lincoln que des militants veulent maintenant démolir a en fait été financée par d'anciens esclaves. Bien sûr, certaines œuvres devraient être retirées, d'autres maintenues ; mais il n'en demeure pas moins que tout cela relève d'une véritable distraction politique. Nous devrions plutôt nous employer à contester la classe dirigeante actuelle, bel et bien vivante, ainsi que les fardeaux qu'elle fait peser sur notre travail, nos existences et notre planète. Et nous ne devrions pas perdre de temps à contester des généraux confédérés et autres personnages impérialistes, morts depuis longtemps.